

Le système des classes nominales en nyun de Djifanghor¹

Nicolas QUINT²

1. Introduction

Dans cette contribution, je m'appliquerai à faire le point sur le système des classes nominales dans la variété de nyun (langue atlantique Nord, fréquemment désignée en français sous la forme bainouck³) parlée dans le village de Djifanghor (Basse-Casamance, Sénégal). Dans une première partie, je présenterai la communauté nyun de Djifanghor et sa langue. Une telle présentation me semble en effet s'imposer, étant donné que ce groupe linguistique est encore très peu connu de la communauté scientifique. Dans une seconde partie, j'étudierai les schèmes d'accord de classe du nyun de Djifanghor et broserai un tableau aussi complet que possible des différents paradigmes de ces schèmes, tels que j'ai pu les relever sur les divers éléments (dépendants du nom, substitués du nom et éléments prédicatifs) qui marquent l'accord de classe. Dans une troisième partie, je traiterai de la morphologie de classe des substantifs en nyun de Djifanghor, en me penchant successivement sur les appariements singulier-pluriel (et plus généralement la morphologie du pluriel des substantifs), sur l'utilisation des marques de classe dans les procédés de dérivation ainsi que sur les accords de classe (morphologiques ou non) commandés par les substantifs. Enfin, je récapitulerai dans ma conclusion les caractéristiques essentielles du système des classes nominales en nyun de Djifanghor et discuterai de l'intérêt scientifique de ce système.

¹ Je tiens à remercier ici l'ensemble des Nyun de Djifanghor, qui m'ont si aimablement reçu dans leur communauté et ont répondu avec bienveillance aux nombreuses questions que je leur ai posées sur leur langue au cours des deux missions que j'ai effectuées dans leur village, avec une pensée toute particulière pour mon informateur principal, M. François Coly. Merci aussi à Marie Lerat et à Isabelle Michel pour leur soutien bibliographique, aux deux relecteurs anonymes de cette contribution ainsi qu'aux éditeurs de ce volume, D. Creissels et Konstantin Pozdniakov, pour les suggestions et conseils qu'ils ont tous bien voulu me dispenser.

² LLACAN (Langage, langues et cultures d'Afrique noire : CNRS (UMR 8135) & INALCO (COMUE Sorbonne Paris Cité)) – quint@vjf.cnrs.fr.

³ D'autres variantes sont également en usage dans la littérature spécialisée : *bagnone*, *bagnoune*, *bainouk*, *bainounck*, *bainoujk*, *banyun*, *bañun*, *bañun*, *baynouk*, *baynunk*, *baynyuk*, etc.

2. La communauté nyun de Djifanghor et sa langue

2.1. La communauté nyun de Djifanghor

Le village de Djifanghor est situé en Basse-Casamance, à 7 km à l'Est de la ville de Ziguinchor sur la Nationale 6, qui relie Ziguinchor à Sédhiou et à Kolda. La population de Djifanghor se compose de trois groupes ethniques principaux : les Mankanya, les Joola et les Nyun, qui occupent la partie centrale du village, de part et d'autre de la Nationale 6.

Aujourd'hui, la communauté nyun de Djifanghor occupe environ 30 maisons et doit compter approximativement 200 personnes. La grande majorité de cette population est de langue maternelle nyun et, en 2012 (date de ma dernière mission), le nyun était toujours transmis aux enfants de la dite communauté.

2.2. État des connaissances actuelles sur le nyun de Djifanghor

À ma connaissance, le parler nyun de Djifanghor n'a jamais fait l'objet d'une monographie descriptive ou d'une autre étude d'une certaine ampleur. Les seules données aujourd'hui disponibles sont celles fournies par Bühnen (1988 : 14-22), où l'on peut trouver environ 200 termes courants (dont une majorité de noms) de Djifanghor, dont la forme correspond dans l'ensemble à mes propres relevés.

Tableau 1. *Comparaison de quelques items courants dans les trois variétés contemporaines de nyun du Sud-Ouest (Djifanghor, Djibonker et Djibelor)*⁴

Français	Djifanghor	Djibonker	Djibelor
cent	kɛmɛ anákoŋ	tɛmir (B14)	ñanamkila (B14)
fermer	bubínd	ubir (B20)	bit (B20)
homme	dihén	udigen (B15)	udi:gen (B15)
maison	edih	kɔ:na (B16)	ka:na (B16)
nez	ñan-kind	gukind~gucínd (L8, B14)	ñankind (B14)
sang	bɛlɛñ ~ millɛñ	gulɛn (B15)	mulein (B15)
vendre	bətan(n)	ujulankɛn (B20)	botánd (B20)

D'un point de vue dialectologique, le nyun de Djifanghor (appelé **guñún** par ses locuteurs) est un parler nyun de l'Ouest (Lespinay 1987 : IV). Au sein de cet ensemble, le parler de Djifanghor fait partie du groupe du Sud-Ouest, qui inclut aussi les parlers de Djibonker et de Djibelor (Bühnen 1988 : 2, 14-22).

⁴ Les données concernant le nyun de Djifanghor sont tirées de mes propres relevés. Les données des parlers de Djibonker et de Djibelor proviennent de Bühnen (1988, abrégé en B) et de Lespinay (1987, abrégé en L) et sont systématiquement suivies de la 1^{re} lettre du nom de ces auteurs et de la page où la forme a été trouvée.

Cependant, un rapide coup d'œil aux listes de vocabulaire disponibles montre que le lexique de chacun de ces parlers (pratiqués par des poches de locuteurs séparées les unes des autres depuis probablement plusieurs générations voire plusieurs siècles) présente de nombreuses idiosyncrasies, comme on peut s'en faire une idée avec le Tableau 1.

La présentation du système des classes nominales en synchronie pour le seul parler nyun de Djifanghor est donc une entreprise qui fait sens du point de vue linguistique.

2.3. Provenance des données utilisées dans cet article

Les données utilisées dans cet article proviennent toutes de deux missions de terrain que j'ai effectuées à Djifanghor en 2011 et 2012, représentant au total cinq semaines de relevés dans la communauté. Ce temps d'immersion étant relativement bref, je suis conscient qu'il existe certaines incohérences dans les items nyun que je présente, en particulier au niveau de l'harmonie (cf. 2.4) et de la longueur vocaliques, de la place de l'accent tonique (indiquée par un accent aigu dans les mots où je l'ai relevée) et, plus généralement, de la transcription phonologique⁵. Néanmoins, mes relevés sont assez précis pour que je puisse dès maintenant présenter une vue d'ensemble du système des classes nominales du nyun de Djifanghor, à l'étude duquel j'ai consacré l'essentiel de ma seconde mission (2012).

2.4. Remarques préliminaires sur la transcription des données

La plus grande difficulté technique (au moins pour un descripteur francophone) pour la transcription des données du nyun de Djifanghor réside dans l'existence d'un système d'harmonie vocalique, probablement de type \pm ATR (proche de celui décrit par Bao Diop (ce volume I.2. et I.3. ; 2013 : 21) pour le nyun de Niamone) et comportant visiblement 9 unités et deux jeux harmoniques mutuellement exclusifs (+ATR /i, e, o, u/ et -ATR /ɪ, ɛ, a, ɔ, ʊ/, le /a/ étant peut-être neutre du point de vue harmonique). L'existence de ce système harmonique pose les problèmes de description suivants :

1. sans un long entraînement, il est malaisé de distinguer entre eux les timbres des trois voyelles hautes antérieures [i, ɪ, e] d'une part et ceux des trois voyelles hautes postérieures [u, ʊ, o] d'autre part. Mes relevés ne sont pas toujours fiables à ce niveau.
2. une voyelle centrale [ə] a bien été relevée dans un certain nombre de termes mais elle semble ne pas avoir de statut phonologique et résulter plutôt d'une transformation (contextuelle) de timbre d'une

⁵ J'ai transcrit mes données en utilisant une orthographe phonologique qui ne s'écarte de l'API que par l'utilisation des graphèmes {j, ñ, r, y} pour transcrire les sons notés [j, ɲ, ʀ, j] en API.

(ou de plusieurs) des autres voyelles hautes du nyun de Djifanghor.

3. une base lexicale (en particulier nominale) tend à induire des modifications de timbre (métaphonie) des voyelles contenues dans les affixes au contact de cette base. Ces phénomènes de métaphonie dépendent à la fois de la voyelle de la base et de celle de l’affixe et ne se limitent pas aux alternances \pm ATR, comme le montre le Tableau 2.

Tableau 2. *Quelques modifications de timbre de la voyelle du préfixe substantival ja-, commandant le schème d’accord de classe JA (cf. ci-dessous 3.1. et Tableau 3), en fonction de la Première Voyelle de la Base Lexicale (PVBL) qui le suit*

PVBL	Réalisation du préfixe ja-	Exemple
/i/	/je/	j egít ‘plumes’
/ɛ/	/je/	j efékoŋ ‘porcelets’
/a/	/ja/	j amatárm ‘poissons sp.’
/ɔ/	/jo/	j osós ‘poussins’
/u/	/jə/	j ədúf ‘poissons sp.’

Comme je ne maîtrise pas encore parfaitement les phénomènes d’harmonie et de métaphonie en nyun de Djifanghor, j’ai préféré transcrire les données présentées dans cet article de la façon dont je les ai perçues plutôt que d’essayer de les régulariser à toute force pour les faire rentrer dans un patron phonologique dont je ne parviens pas à saisir tous les détails.

3. Les schèmes d’accords de classe en nyun de Djifanghor

3.1. Inventaire et dénomination des schèmes d’accord

À ce jour, j’ai pu relever les paradigmes de 28 schèmes d’accord de classe distincts en nyun de Djifanghor (cf. Tableau 3).

Chacun de ces schèmes d’accord présente, au moins pour certains éléments, des différences avec les autres schèmes : je considérerai donc que chacun de ces schèmes correspond à une classe (nominale) morphologique distincte en nyun et c’est dans cette acception que j’emploierai désormais le terme *classe* dans cet article.

Afin de pouvoir raisonner de manière synthétique, j’ai affecté un nom à chaque classe, en considérant que les marques de classe observées dans les différents paradigmes (démonstratif, numéral, copule...) d’un même schème

Tableau 3a. *Présentation des schèmes d'accord de classe des noms en nyun de Djifanghor*⁶

NOMS		CLASSES		DÉPENDANTS DU NOM	
Exemple	Préfixe	Arché-type	Nbre	Démonstratif	
				rapproché	éloigné
adig 'fourmi sp.'	a	A	SG	amma	ámmahan
kobór 'lièvre'	ø		SG/PL		
begid 'jeune fille'	ba	BA	SG/PL	m̄ba	m̄báhan
bíged 'guêpes'	bi	BI	PL	m̄bi	?
buhóɔf 'tête'	bu	BU	SG	m̄bɔ	m̄bóhɔn
dakát 'gros poisson'	da	DA	SG	nda	?
dĩnilɛn 'morve'	di	DI	SG/PL	ndi	ndéhen
dinkat 'gros poissons'	din	DIN	PL	ndi	?
fuñókət 'escargot sp.'	fu(n)	FUN	SG/PL	nfo	nfóhɔn
gulúf 'feuille'	gu	GU	SG	ngɔ	ngóhɔn
hajund 'trous'	ha	HA	PL	nha	nháhan
hɔñj 'chose'	h-[HPX]	HU	SG/PL	nho	nhóhɔn
idúgund 'boucs'	i	I	PL	imm̄i	m̄éhen
ndihen 'hommes'	n	IN	PL	imm̄i	m̄éhen
jasal 'lézards'	ja	JA	PL	ñja	ñjáhan
júmund 'eaux'	j-[HPX]	JI	PL ?	ñji	?
kentédah 'cuisine'	kV(n)-	KAN	SG/PL	ɲka	ɲkahan
kɔsal 'lézard'	kɔ	KO	SG	ɲkɔ	ɲkóhɔn
kunnɔ 'alcool'	ku(n)	KUN	SG/PL	ɲko	ɲkóhɔn
mumbók 'baobabs'	mu(n)	MUN	PL	ɔmmɔ	móhɔn
ñañkind 'cordes'	ña(n)	ÑAN	PL	ĩña	ĩñáhan
ñannáaf 'agriculteurs'	ña(n)	ÑAN-IN	PL	imm̄i	m̄éhen
ñipáata 'canetons'	ñi	ÑI	PL	ĩñi	ĩñéhen
pat-pat 'son de riz'	p-[HPX]	PAN	SG	mpa~ mpo	mpahan~ mpóhɔn
ráñkond 'scorpion'	ra(n)	RAN	SG	nra	nrahan
sibók 'baobab'	si	SI	SG	nsi	nséhen
tebén 'pagne'	t-[HPX]	TAN	SG	nta	ntahan
tuñkáaral 'guêpier'	tin	TIN	SG/PL	nti	ntéhen
unáaf 'agriculteur'	u	U	SG	ɔmmɔ	móhɔn
dihen 'homme'	ø		SG		

⁶ Légende : [crochets] = séquence relevant probablement d'un autre paradigme ; **souligné** = pour chaque forme, éléments justifiant le choix de l'archétype de chaque classe considérée ; HPX = hapax ; (parenthèses) = segment optionnel. ; ? = forme non relevée.

Tableau 3b. *Présentation des schèmes d'accord de classe des noms en nyun de Djifanghor*⁷

dépendants du nom (suite)				
Démonst.	Indéfini	Adjectif	Numéral	
anapho- -rique	'autre'	sid(d) 'gros'	-mondúk(a) 'un (seul)'	-nak 'deux'
mam	ədúk	e-siddi	amondúk(a)	?
bam	bədúk	be-siddi	?	?
?	?	?	?	?
bum	budúk	bi-siddi ~ bə-siddi	?	
?	dədúk	?	?	
dım	duduk	di-siddi	?	dınák
?	dunduk	?		dennak
fom	funduk	fun-siddi	?	fonnak
gom	gudúk	gu-siddi	gumondúk(a)	
ham	hodúk	he-siddi		hanak
hom	hudúk	hu-siddi	?	?
mım	ııduk	i-siddi		ınák
mım	undúk	n-siddi		innák
ņjam	jadúk	je-siddi		janák
?	?	?	?	?
kam	kúnduk	ken-siddi	?	kannákoŋ
kəm	kodúk	kə-siddi	?	ŋkóhɔn
kom	kúnduk	kun-siddi	?	konnák
mum	mundúk	mın-siddi ~ mən-siddi		munnák
ņam	ņunduk	e-siddi		ņannák
mım	(ņa)ndúk	ņen-siddi		ınnák~ņannák
ņım(oŋ)	ņuduk	en-siddi		ņennák
pam	púnduk	pen-siddi	?	
ram	rúnduk	ren-siddi	?	
sım	sıdúk	si-siddi	?	
tam	tunduk	ten-siddi	?	
tım	tunduk	ten-siddi	?	tennák
mom	udúk	u-siddi	?	

⁷ Légende : [crochets] = séquence relevant probablement d'un autre paradigme ; **souligné** = pour chaque forme, éléments justifiant le choix de l'archétype de chaque classe considérée ; HPX = hapax ; (parenthèses) = segment optionnel. ; ? = forme non relevée.

Tableau 3c. *Présentation des schèmes d'accord de classe des noms en nyun de Djifanghor*⁸

classes		substituts du nom		copule locative	
Arché-type	Nbre	Pronom de 3 ^e personne	Relatif	Affirmative 'être (qqpart)'	Négative 'ne pas être'
A	SG SG/PL	<u>om</u> or~ <u>am</u> or	<u>ma</u> ŋ	<u>am</u> maŋ	<u>am</u> maŋde
BA	SG/PL	<u>bo</u> mór	<u>ba</u> ŋ	<u>mb</u> baŋ	<u>mb</u> baŋde
BI	PL	?	?	?	?
BU	SG	<u>bu</u> mór	<u>bu</u> ŋ	<u>mb</u> buŋ	<u>mb</u> buŋde
DA	SG	?	?	?	?
DI	SG/PL	<u>du</u> mor	<u>di</u> ŋ	[<u>ndi</u> di]	<u>nd</u> ende
DIN	PL	?	?	?	?
FUN	SG/PL	<u>fu</u> mmor	<u>fu</u> ŋ	?	<u>nf</u> ónde
GU	SG	<u>gu</u> mór	<u>gu</u> ŋ	<u>ng</u> gŋ	<u>ng</u> gŋde
HA	PL	<u>ho</u> mór	<u>ha</u> ŋ	<u>nh</u> an	<u>nh</u> ande
HU	SG/PL	<u>hu</u> mór	<u>hu</u> ŋ	?	(u?) <u>h</u> ŋde
I	PL	<u>im</u> ór	<u>im</u> ŋ	<u>im</u> méŋ	<u>im</u> méŋde
IN	PL	<u>me</u> reŋ	<u>im</u> ŋ	<u>im</u> méŋ	<u>im</u> méŋde
JA	PL	<u>jo</u> mór	<u>ñ</u> jaŋ	<u>ñ</u> jaŋ	<u>ñ</u> jaŋde
JI	PL ?	?	?	?	?
KAN	SG/PL	<u>ko</u> mmór	<u>ka</u> ŋ	<u>ka</u> naŋ	<u>ka</u> naŋde
KO	SG	<u>ka</u> mór	<u>ka</u> ŋ	<u>ka</u> ŋ	<u>ka</u> ŋde
KUN	SG/PL	<u>ku</u> mmór	<u>ku</u> ŋ	[<u>ú</u> ŋku(ku)]	(o) <u>ka</u> ŋde
MUN	PL	<u>mu</u> mmór	<u>mu</u> ŋ	<u>ma</u> ŋ	<u>ma</u> ŋde
ÑAN	PL	<u>ño</u> mmór	<u>ña</u> ŋ	[<u>ñ</u> ñañña]	<u>ña</u> ŋde
ÑAN-IN	PL	<u>me</u> reŋ	<u>im</u> ŋ	<u>im</u> méŋ	<u>im</u> méŋde
ÑI	PL	<u>ño</u> imór	<u>ño</u> ŋ	?	<u>ño</u> ŋde
PAN	SG	<u>po</u> mmór	<u>pa</u> ŋ~ <u>pu</u> ŋ	?	<u>mp</u> ánde~ <u>mp</u> ónde
RAN	SG	<u>ro</u> mmór	<u>ra</u> ŋ	?	<u>nr</u> ánde
SI	SG	<u>si</u> mór~ <u>sa</u> mór	<u>si</u> ŋ	<u>ns</u> eŋ	<u>ns</u> eŋde
TAN	SG	<u>to</u> mmór	<u>ta</u> ŋ	?	<u>nt</u> ande
TIN	SG/PL	<u>tu</u> mmór	<u>ti</u> ŋ	?	<u>nt</u> eŋde
U	SG SG	<u>mo</u> r	<u>mu</u> ŋ	<u>om</u> móŋ ?	<u>om</u> móŋde

⁸ Légende : [crochets] = séquence relevant probablement d'un autre paradigme ; **souligné** = pour chaque forme, éléments justifiant le choix de l'archétype de chaque classe considérée ; HPX = hapax ; (parenthèses) = segment optionnel. ; ? = forme non relevée.

d'accord peuvent être ramenées à un archétype (cf. Tableau 3) répondant à la formule générale⁹ $[(C_c)V_c(N_c)]$, où :

- C_c = consonne de classe (14 valeurs : Ø, P, T, K, B, D, J, G, F, S, H, M, Ñ, R).
- V_c = voyelle de classe (4 valeurs : I, A, U, O).
- N_c = nasale de classe (2 valeurs : Ø, N).

Notons que :

- en ce qui concerne l'inventaire des voyelles de classe, on peut raisonnablement penser que les quatre valeurs retenues suffisent à rendre compte des formes archétypiques de toutes les marques de classe. Les différents timbres vocaliques observés pour une classe donnée (cf. par exemple /o/ dans **nho**, /ɔ/ dans **hom** et /u/ dans **hudúk**, pour la classe HU (Tableau 3)) sont généralement dus à des fluctuations de transcription ou à des phénomènes d'harmonie vocalique et/ou de métaphonie (cf. 2.4).
- quand la nasale de classe est présente dans un schème donné ($N_c = N$), elle n'apparaît que dans certains paradigmes seulement (adjectifs, indéfinis, numéraux, pronoms de 3^e personne).
- la formule générale ci-dessus ne permet pas de désambigüiser à elle seule les dénominations des classes ÑAN et ÑAN-IN. Dans ce cas particulier, j'ai dû introduire un autre facteur, le trait ±|humain|, discuté ci-dessous en 3.2. et plus loin en 4.5.2.1.

3.2. Relation entre classes d'accord et préfixes substantivaux

Dans la majorité des classes nominales identifiées, les substantifs commandant un schème d'accord donné portent eux-mêmes un préfixe de classe dont la forme correspond (au moins en partie) à celle des archétypes identifiés pour les schèmes d'accord (cf. aussi 4.5.1). Ex : le substantif **jasal** 'lézard', présente un préfixe de classe **ja-** (signalé en gras) de forme identique à l'archétype JA du schème d'accord correspondant.

Cependant, dans trois schèmes d'accord au moins, le préfixe de classe du substantif ne correspond pas à l'archétype du schème d'accord :

- 1.+2. classes A et U. Un certain nombre de substantifs s'y rattachant ont un préfixe zéro (Ø). C'est le cas (cf. Tableau 3) de **kobór** 'lièvre' (commandant un schème d'accord de classe A) et de **dihen** 'homme' (schème d'accord de classe U). En ce qui

⁹ Cobbinah (2013 : 181-183) fournit des formules archétypiques très comparables pour les marques de classes en nyun de Djibonker.

concerne le préfixe zéro, le parler de Djifanghor se démarque des autres variétés déjà documentées de nyun de l'Ouest (parlers de Niamone et de Djibonker), où les substantifs à préfixe zéro semblent uniquement commander un schème d'accord de classe A (Bao Diop ce volume II.3. et II.4.2. ; 2013 : 136, 139-140 ; Cobbinah 2013 : 181, 301-303). Le fait que certains substantifs à préfixe zéro commandent un accord de classe U à Djifanghor sera traité plus en détail à propos du trait sémantique ±|humain| (cf. 4.5.2.1).

3. classe ÑAN-IN. Le schème d'accord observé est visiblement lié à un conflit entre :
 - 3.1. un accord de type morphologique, où le préfixe du substantif (**ñá(n)-**) est repris dans le schème d'accord. Ex : **ñannáaf ñannák** 'deux agriculteurs', où la base numérale **-nak** 'deux' porte une marque **ñan-** identique au préfixe substantival **ñan-** du substantif **ñannáaf** 'agriculteurs'.
 - 3.2. un accord de type sémantique, où le schème d'accord suit le modèle de la classe IN (nom type **ndíhen** 'hommes'), qui, comme la classe ÑAN-IN, code essentiellement le pluriel d'entités désignant des êtres humains (cf. point 13 du 4.2.1.1. et aussi 4.5.2.1). Ici, c'est donc le trait +|humain| de la classe ÑAN-IN qui explique les formes observées. Ex : **ñannáaf innák** 'deux agriculteurs', où la base numérale **-nak** 'deux' porte une marque **in-** identique à celle observée en classe IN (cf. Tableau 3).

Le paradigme mixte (accord en partie morphologique et en partie sémantique) ÑAN-IN de Djifanghor distingue ce parler par rapport aux autres variétés nyun de l'Ouest. En effet, en nyun de Djibonker et en guñaamolo (nyun de Niamone), les substantifs à préfixe **ñan-** encodant des humains sont sous la dépendance stricte du trait sémantique +|humain|. Dans ces deux variétés, ils commandent donc systématiquement un schème d'accord de classe IN (Bao Diop ce volume II.5.8. ; Cobbinah 2013 : 181, 283-284).

3.3. Catégories grammaticales concernées par l'accord de classe

De nombreuses catégories grammaticales marquent l'accord de classe en nyun de Djifanghor. On peut les classer en trois grands types :

- dépendants du nom au sens large (adjectifs, démonstratifs, déterminants indéfinis et interrogatifs, numériques).
- substituts du nom (pronoms personnels de 3^e personne, relatifs).
- éléments prédicatifs (copules locatives).

3.2.1. *Accords de classe des dépendants du nom*

Les dépendants du nom présentant un accord de classe sont presque toujours postposés au nom. Ex : **begid mba** ‘cette jeune fille-ci’ (classe **BA**).

La seule exception est le démonstratif anaphorique (exprimant le fait que l’entité qu’il détermine a déjà été mentionnée dans le discours), qui est préposé au nom auquel il se rapporte. Ex : **mim inɔɔl** ‘ces pédoncules [de fleurs de palmier] (dont je viens de parler), **les** pédoncules **en question**’ (classe **I**) (Texte 2 – 2012/11/26).

3.2.1.1. Déterminant indéfinis et interrogatifs

Outre l’indéfini **-duk** ‘autre’ (cf. Tableau 3), les interrogatifs **-béede** ‘quel(le) ?’ et **-lúede** ‘combien ?’ présentent aussi des accords de classe.

3.2.1.2. Numéraux

En sus de 1 et 2 (cf. Tableau 3), les numéraux **-lal** ‘trois’ et **-rénnɛk** ‘quatre’ s’accordent également en classe avec le substantif auquel ils se rapportent en nyun de Djifanghor. Il n’y a pas d’accord de classe pour les numéraux supérieurs à 4.

3.2.2. *Accords de classe des substituts du nom*

Au moins deux types distincts de substituts du nom présentent des accords de classe :

- les pronoms personnels de 3^e personne ;
- les pronoms relatifs.

3.2.2.1. Accords de classe des pronoms personnels de 3^e personne

Le pronom personnel de 3^e personne s’accorde systématiquement en classe avec le nom qu’il substitue :

- (1) **e-dek-i** **ŋko** **ko-mor**¹⁰
 MVPV.3SG-aller-ACC avec CL.ko-3NPH¹¹
 il est parti avec lui/elle
 ‘Il l’a emportée’ [= la petite corbeille, **ko**táhal (classe ko) que je lui
 avais tissée] (Texte 1 – 2011/11/23).

3.2.2.2. Accords de classe des relatifs

Il existe une seule série de pronoms relatifs (sujets ou non) en nyun de Djifanghor. Ces éléments présentent aussi des accords de classe :

- (2) **a-mii-yet** **biyas**¹² **bu-ŋ**
 MVPV.3SG-y.avoir-PASS fois CL.BU-REL
 Il y avait/eut fois que
e-dek-et **naŋkan**
 MVPV.3SG-aller-CTPT.(ACC ?) ici
 il est venu ici
 ‘Une [autre] fois [**biyas**, classe BU], il est venu ici’, litt. ‘il y
 avait/eut une fois où [relatif non sujet] il est venu ici’ (Texte 1 –
 2012/11/23).
- (3) **diheen-ɔ** **mu-ŋ** **e-dek-et-i-n**¹³
 homme-DEF CL.U-REL MVPV.3SG-aller-CTPT-ACC ?-REL
naŋka **o-joon-i**
 ici MVPV.3SG-être.bon-ACC
 ‘L’homme [**diheen-ɔ**, classe U] qui [relatif sujet] est venu ici est
 sympathique’ (élicité d’après l’exemple du Texte 1).

¹⁰ Liste des abréviations utilisées dans cet article : 1) gloses morphosyntaxiques : ACC accompli ; ANA anaphorique ; CHF chiffirable ; CL marque d’accord de classe ; CLA copule locative affirmative ; CLI copule locative interrogative ; CTPT centripète ; DEF défini ; DEM démonstratif ; EXCL exclusif ; HPX hapax ; ICHF inchiffirable ; INCL inclusif ; MVPV morphème vocalique préverbal ; NEG négation ; NPH autre que le pluriel humain ; PASS passé ; PFCL préfixe de classe ; PL pluriel ; PRCH rapproché ; PP pronom personnel ; PVBL première voyelle de la base lexicale ; REL relatif ; SG singulier ; SP sujet pronominal ; 2) autres abréviations : B (voyelle) basse / Bühnen (1988) ; C_c consonne de classe ; CS cœur sémantique ; H (voyelle) haute / paramètre +[humain] ; L Lespinay (1987) ; litt. traduction littérale ; N nasale ; N_c nasale de classe ; SIR syllabe initiale récurrente ; V_c = voyelle de classe.

¹¹ J’ai choisi l’abréviation NPH, ‘autre que le pluriel humain’, pour désigner le radical du pronom personnel de 3^e personne **-mor**, lequel a une forme constante, excepté pour le pluriel des êtres humains (classes **IN** et **ŊAN/IN**) : cf. Tableau 3 et 4.5.2.1.

¹² En nyun de Djifanghor, le terme **biyas** est un emprunt au créole casamançais **biyás**. Le terme autochtone nyun est **gudek**.

¹³ Un suffixe **-ni** (ici relevé sous la forme **-n**), qui a aussi une valeur de focalisation, accompagne souvent le verbe dans les propositions relatives.

3.2.3. Accords de classe d'éléments prédicatifs : les copules locatives

J'utilise ici le terme *copule* pour désigner des éléments à morphologie non verbale mais qui peuvent construire une prédication de la même façon qu'un verbe. Il existe au moins deux types de copules locatives en nyun de Djifanghor et toutes les deux s'accordent régulièrement en classe avec leur sujet :

- la copule locative affirmative (CLA).

- (4) **buɟɟkah-ɔ mbɔŋ raafɔ bunɔhɔm-ɔ**
 manioc-DEF CL.BU. CLA sur banc-DEF
 'Le manioc [**buɟɟkah-ɔ**, classe **BU**] est sur le banc' (emploi locatif).

- (5) **min mɛŋ bi-feg Pidru.**
 S1PL.EXCL CL.SP.PL.CLA¹⁴ INACC-voir Pierre
 'Nous [**min**, classe **PP.PL**] sommes en train de voir Pierre' (emploi progressif).

- la copule locative interrogative (CLI).

- (6) **fuñákət nfónde ?**
 escargot.aquatique CL.FU.CLI
 'Où se trouve l'escargot aquatique [**fuñákət**, classe **FU**]?', litt.
 'l'escargot aquatique est où ?'

3.3. Récapitulation sur les classes d'accord en nyun de Djifanghor

J'ai montré ci-dessus que le nyun de Djifanghor dispose d'un système d'accord de classe développé (au moins 28 modèles distincts) touchant de nombreux éléments de la langue (dépendants du nom, substitués du nom et copules).

Je vais maintenant m'attacher à faire le lien entre les classes d'accord que je viens de présenter et la morphologie des substantifs qui déclenchent ces accords.

4. Morphologie de classe des substantifs en nyun de Djifanghor

4.1. Préfixes substantivaux et accords de classe

En nyun de Djifanghor, comme dans beaucoup d'autres langues Niger-Congo ayant un système morphologique développé de classes nominales, les

¹⁴ En combinaison avec un sujet pronominal pluriel (personnes 1INCL, 1EXCL, 2, 3), la copule locative affirmative prend la forme **mɛŋ**.

substantifs ont eux-mêmes une morphologie de classe, dont l'agencement ne se recoupe que partiellement avec celle des classes d'accord que nous venons d'étudier.

En pratique, la morphologie de classe des substantifs nyun de Djifanghor est exprimée essentiellement au moyen de préfixes (cf. Tableau 3), qu'on peut mettre en évidence en synchronie par trois moyens principaux :

1. les appariements singulier-pluriel. Ex : **bu**dúgund (SG) 'bouc' vs. **i**dúgund (PL) 'boucs'. Un tel appariement met en évidence l'existence de deux préfixes de classe mutuellement exclusifs associés au lexème -**dúgund** 'bouc' :
 - un préfixe de classe singulier **bu**¹⁵.
 - un préfixe de classe pluriel **i**.
2. l'alternance de préfixes de classe à valeur dérivative. Ex : **gu**táhal (non dérivé SG) 'corbeille' vs. **ka**táhal (diminutif SG) 'petite corbeille'. Une telle relation de dérivation met en évidence l'existence de deux préfixes de classe mutuellement exclusifs associés au lexème -**táhal** 'corbeille' :
 - un préfixe de classe non dérivé **gu**-.
 - un préfixe de classe diminutif **ka**-.
3. les accords de classe¹⁶. Ex : **si**bók **nsi** (accord de classe **SI** sur le démonstratif rapproché) 'ce baobab-ci' vs. **si**háy **nsi** (accord de classe **SI** sur le démonstratif rapproché) 'ce caïlcédrat-ci'. Du fait que les substantifs **si**bók 'baobab' et **si**háy 'caïlcédrat' :
 - déclenchent l'usage de la même classe d'accord (**SI**) ;
 - ont une même séquence initiale (**si**) dont la forme rappelle à l'évidence celle de la marque d'accord (formule **SI**) associée ;

¹⁵ Par convention, nous désignerons ces préfixes de classe substantivaux au moyen de minuscules afin de bien les distinguer des classes d'accord (désignées au moyen de petites majuscules) présentées en 3.

¹⁶ La prise en compte de l'accord de classe, malgré son indéniable validité opératoire pour une langue comme le nyun, est toujours un argument morphologique moins fort que les phénomènes d'appariement ou d'alternance à valeur dérivative pour mettre en évidence l'existence d'un préfixe substantival. En effet, l'accord de classe ne suffit pas en lui-même à démontrer la possibilité d'une commutation du préfixe substantival avec un autre élément de même statut morphologique. Or, c'est ce mécanisme de commutation qui est à la base des principes de l'analyse morphologique et du découpage des mots en morphèmes constitutifs.

On peut raisonnablement postuler l'existence d'un préfixe substantival de classe **si-**, qui peut s'associer aux lexèmes **-bók** 'baobab' et **-háý** 'caïlcédrat'¹⁷.

Dans les parties qui suivent, nous allons examiner la morphologie de classe des substantifs en fonction des trois paramètres (nombre, dérivation et accord) que nous venons de présenter.

4.2. Appariements singulier-pluriel des substantifs en nyun de Djifanghor

On peut distinguer trois grands types de marquage du pluriel des substantifs en nyun de Djifanghor :

- alternance de préfixes de classe. Ex : **budúgund** (SG) 'bouc' vs. **idúgund** (PL) 'boucs'.
- pluriel suffixé. Ex : **jifék** (SG) 'cochon' vs. **jifékɔŋ** (PL) 'cochons'.
- supplétisme radicalaire¹⁸. Ex : **wɔl** (SG) 'enfant' vs. **ñjaráh** (PL) 'enfants'.

Ces trois types et la proportion que chacun représente dans l'échantillon informatisé de substantifs dont je dispose sont repris ci-dessous dans le Tableau 4.

Tableau 4. *Types et proportions des trois types de marquage du pluriel des substantifs en nyun de Djifanghor*

Type de marquage du pluriel	Nombre de substantifs	Proportion en %
Alternance de préfixe de classe	280	73%
Pluriel suffixé	99	26%
Supplétisme radicalaire	2	1%
TOTAL	381 ¹⁹	100

¹⁷ Le degré de plausibilité de l'existence d'un préfixe substantival **si-** est aussi renforcé ici par un facteur sémantique, à savoir le fait que 'baobab' et 'caïlcédrat' (qui commandent le même accord de classe) ont tous les deux des signifiés qui peuvent être englobés par la catégorie sémantique [arbre]. Dans les analyses qui suivent, je solliciterai également le facteur sémantique à chaque fois qu'il me semblera pertinent de le faire.

¹⁸ J'ai préféré employer ici l'adjectif *radicalaire* (dont l'usage est surtout attesté en chimie) afin d'établir une distinction terminologique systématique entre *radical* (substantif) et *radicalaire*, 'qui a trait au radical' (adjectif).

¹⁹ Sauf indication du contraire, les nombres et pourcentages donnés dans cet article sont tirés de ma base de données nyun de Djifanghor du 23/05/2013. L'échantillon considéré ici est loin d'être exhaustif. Il rassemble cependant des items du vocabulaire courant appartenant à des champs lexicaux assez variés (parties du corps, outils aratoires, animaux, plantes, noms de métier, etc.). Les pourcentages calculés dans le Tableau 4 et ailleurs ne devraient donc pas être fondamentalement remis en cause dans des échantillons de taille supérieure.

4.2.1. Alternance de préfixes de classe

4.2.1.1. Les données du nyun de Djifanghor

Comme on a pu le voir dans le Tableau 4, ce mode de marquage du pluriel est de loin le plus fréquent en nyun de Djifanghor. Voici les principaux types d'alternances de préfixes de classe liés au nombre que j'ai pu relever (Tableau 5) :

Tableau 5. Principaux types d'alternance (regroupant au moins 5 items) de préfixes de classe des substantifs dans les appariements singulier-pluriel en nyun de Djifanghor

Préfixes impliqués ²⁰	Nbre items	%
a (SG) > bi (PL)	20	7%
bu (SG) > ba (PL)	5	2%
bu (SG) > di (PL)	10	4%
bu (SG) > i (PL)	55	20%
gu (SG) > ba (PL)	11	4%
gu (SG) > ha (PL)	63	22%
gu (SG) > ja (PL)	16	6%
kɔ (SG) > ja (PL)	25	9%
si (SG) > mu(n) (PL)	11	4%
si (SG) > ña (PL)	7	2%
u (SG) > ña(n) (PL)	22	8%
Autres appariements (<5 items chacun)	35	12%
TOTAL	280	100%

Cinq appariements (ou alternances) de préfixes, à savoir **a** (SG) > **bi** (PL), **bu** (SG) > **i** (PL), **gu** (SG) > **ha** (PL), **kɔ** (SG) > **ja** (PL) et **u** (SG) > **ña(n)** (PL), représentent à eux seuls (valeurs signalées en gras dans le Tableau 5) 185 items, soit 66% des substantifs dont le pluriel est produit par changement de préfixe de classe. Du point de vue statistique, certains appariements sont donc nettement favorisés par la langue en ce qui concerne la morphologie du pluriel des substantifs.

Par ailleurs, les appariements statistiquement dominants (ceux du Tableau 5) présentent dans l'ensemble une forte cohérence sémantique :

1. **a** (SG) > **bi** (PL) regroupe exclusivement (20 items /20) des insectes et autres invertébrés de petite taille (sangues, mille-

²⁰ Des exemples pour chacun des types d'alternances présentés sont donnés plus bas.

pattes, araignées...)]. Ex : **ayimáyem** (SG) ‘guêpe maçonner’ > **biyimáyem** (PL).

2. **bu** (SG) > **ba** (PL) regroupe exclusivement (5 items /5) des [légumes comestibles de forme ronde ou allongée] ainsi que les [oeufs (probablement par analogie de forme et d’usage)]. Ex : **bunúuli** (SG) ‘gombo’ > **banúuli** (PL).
3. **bu** (SG) > **di** (PL) regroupe quasi exclusivement (9 items/10) des [fruits (ou productions comestibles) de divers arbres ou plantes]. Ex : **bubók** (SG) ‘pain de singe (fruit du baobab)’ > **dubók**²¹ (PL).
4. **bu** (SG) > **i** (PL) regroupe essentiellement (46/55 = 84%) des objets centrés sur les notions de [rondeur, circularité, forme enroulée], incluant notamment :
 - les [organes internes]. Ex : **bikíñ** (SG) ‘foie’ > **ikíñ** (PL).
 - des [parties du corps bombées ou rebondies]. Ex : **busúngut** (SG) ‘front’ > **isúngut** (PL).
 - des [objets ou parties du corps hémisphériques]. Ex : **bumind** (SG) ‘sein’ > **imind** (PL) ; **bisíggil** (SG) ‘couscoussier’ > **isíggil** (PL).
 - des [objets à section circulaire]. Ex : **bətilimbón** (SG) ‘flûte’ > **itilimbón** (PL).
 - des [objets de forme circulaire]. Ex : **bukúnd** (SG) ‘enclos’ > **ikúnd** (PL).
5. **gu** (SG) > **ba** (PL) regroupe exclusivement (11 items/11) des [objets dont le singulier est un(e) grain(e) ou peut être assimilé à un(e) grain(e)]. Ex : **gusáh** (SG) ‘haricot’ > **basáh** (PL) ; **gubóne** (SG) ‘perle’ > **babóne** (PL).
6. **gu** (SG) > **ha** (PL) regroupe essentiellement (53 items/63 = 84%) des [objets dont la forme rompt la continuité d’une surface (excroissance ou cavité) ou des ustensiles servant à contenir quelque chose] :

²¹ La forme relevée pour le pluriel est ici **dubók**, alors qu’on attendrait ***dibók** (avec un préfixe pluriel donné comme **di**). La réalisation vélaire /u/ relevée ici est probablement due à des phénomènes de métaphonie du type de ceux décrits en 2.4. Par ailleurs, dans ce cas précis, la forme de la marque d’accord (classe **DI** avec accord morphologique, cf. 4.5.1) portée sur les éléments se rapportant au substantif **dubók** tend bien à montrer que l’on a affaire à un **di** sous-jacent. Sauf nécessité absolue dictée par l’analyse des données, je ne discuterai plus en note des autres cas comparables où la forme du préfixe relevé diffère légèrement de celle du préfixe considéré comme prototypique pour une classe préfixale substantivale donnée.

- |excroissance|. Ex : **gufiyet** (SG) ‘corne’ > **hef̄iyet** (PL).
- |cavité|. Ex : **guhómb~guhómb** (SG) ‘trou dans un arbre’ > **hohómb~hohómb** (PL).
- |contenant|. Ex : **gunók** (SG) ‘seau en rônier’ > **hɔnók** (PL).

Notons que, parmi le reliquat des 10 items pour lesquels je n’ai pas trouvé de lien sémantique clair avec le reste des membres de l’appariement, on en trouve 5 qui désignent des instruments à manche en bois, lesquels peuvent éventuellement être subsumés sous la catégorie sémantique générale |excroissance|. Ex : **gubis** (SG) ‘bâton fouisseur’ > **hebis** (PL).

7. **gu** (SG) > **ja** (PL) regroupe quasi exclusivement (15 items/16) des |objets dont le pluriel est conçu comme une multiplicité et ayant soit un caractère d’excroissance soit une origine végétale| :

- |excroissance multiple|. Ex : **gugend** (SG) ‘cheveu/poil’ > **jɛgend** (PL).
- |végétal multiple|. Ex : **gudóf** (SG) ‘palme de rônier’ > **jadóf** (PL).

D’après mes relevés, au moins deux substantifs hésitent entre les appariements **gu** (SG) > **ja** (PL) et **gu** (SG) > **ha** (PL). Il s’agit de **gulúf** (SG) ‘feuille (d’arbre)’ (> **jalúf** ou **halúf** (PL)) et de **guréejen** (SG) ‘épine (plante)’ (> **jeréejen** ou **heréejen** (PL)). Ces hésitations représentent visiblement un conflit entre deux interprétations sémantiques des signifiés de ces substantifs : |excroissance| (appariement **gu** (SG) > **ha** (PL)) vs. |végétal multiple| (appariement **gu** (SG) > **ja** (PL))²².

8. **kɔ** (SG) > **ja** (PL) regroupe quasi exclusivement (24 items/25) des |êtres vivants de petite taille ou des poissons| :

- |être vivant de petite taille|. Ex : **kɔsós** (SG) ‘poussin’ > **jɔsós** (PL).
- |poisson|. Ex : **kɔmatárm** (SG) ‘perciforme sp. pouvant atteindre environ 20 cm de long’ > **jamatárm** (PL).

9. **si** (SG) > **mu(n)** (PL) regroupe quasi exclusivement (9 items/11) des |arbres ou plantes ligneuses|. Ex : **sibók** (SG) ‘baobab’ > **munbók** (PL).

²² Il est aussi possible que ces hésitations soient dues à l’existence de triplets de nombre en nyun de Djifanghor : cf. 4.2.1.2.

10. **si** (SG) > **ña** (PL) regroupe exclusivement (7 items/7) des |objets ou parties du corps allongés|. Ex : **siŋkɪnd** (SG) ‘corde’ > **ñaŋkɪnd** (PL)²³. À cet appariement, on pourrait ajouter **si** (SG) > **ña** (PL)²⁴, qui possède le même préfixe singulier **si** (SG) et qui est lui aussi centré sur la notion de |longueur| (4 items/4) mais associée à des |objets peu épais|. Ex : **sumót** (SG) ‘fil’ > **jamót** (PL).

11. **u** (SG) > **ña(n)** (PL) regroupe exclusivement (22 items/22) des |êtres humains caractérisés par leur origine géographique ou ethnique ou par une faculté définitoire| :

- |origine géographique ou ethnique|. Ex : **orɪyat** (SG) ‘membre de l’ethnie joola’ > **ñarɪyat** (PL).

- |faculté définitoire|. Ex : **udúh** (SG) ‘voleur’ > **ñandúh** (PL).

La cohérence sémantique des appariements moins répandus est souvent plus difficile à mettre à jour car, du fait du petit nombre d’items concernés, on a plus de mal à voir se dégager une (ou quelques) propriété(s) sémantique(s) commune(s) ou récurrente(s). Dans certains cas, la cohérence sémantique est cependant évidente :

12. **si** (SG) > **ha** (PL). Cet appariement ne regroupe que 3 items dans ma base de données : **siláh** (SG) ‘main/bras’ (> **haláh** (PL)), **sidih** (SG) ‘pied/jambe’ (> **hedih** (PL)) et **súnuf** (SG) ‘oreille’ (> **hánuf** (PL)). Le signifié de ces items permet de poser une catégorie sémantique commune |partie double et saillante du corps|.

²³ Au vu des données disponibles pour le nyun de Djibonker (Cobbinah 2013 : 181, 183-186, 275, 281-283, 320, 458, 460) ainsi que pour le nyun de l’Est (Lüpke (c.p.) citée par Cobbinah 2013 : 324-326), il est plausible que le substantif nyun de Djifanghor **siŋkɪnd** (SG) puisse être analysé en **siŋ-** (préfixe de classe **sin** avec /N/ réalisé [ŋ] devant /k/) + **-kɪnd** (lexème). En effet :

- dans les variétés de nyun citées (Djibonker et nyun de l’Est), pour le singulier des substantifs centrés sur le sème |allongé| (|string, long things| chez Cobbinah (2013 : 275), cognats de l’appariement **si** (SG) > **ña** (PL) en nyun de Djifanghor), les schèmes d’accord sont distincts (présence d’une nasale de classe : marque d’accord **SIN** à Djibonker, **CIN** en nyun de l’Est) de ceux observés pour les substantifs centrés sur le sème |arbre| (|trees, wood| chez Cobbinah (2013 : 275), cognats de l’appariement **si** (SG) > **mu(n)** (PL) en nyun de Djifanghor) : marque d’accord **SI** à Djibonker, **CI** en nyun de l’Est.

- 6 des 7 substantifs que j’ai relevés pour l’appariement **si** (SG) > **ña** (PL) ont au singulier une syllabe initiale /siN-/ (avec N = consonne nasale). On peut donc penser que la nasale /N/ des préfixes substantivaux de classe se retrouve dans les schèmes d’accord de classe du nyun de Djifanghor, mais les données disponibles ne permettent pas de trancher.

²⁴ Non mentionné dans le Tableau 19 car regroupant moins de 5 substantifs.

13. Ø (SG) > n (PL). Cet appariement regroupe 2 items dans ma base de données : **dihen** ‘homme’ (> **ndihén** (PL)) et **dikam** ‘femme’ (> **ndikam** (PL)). À eux seuls, ces deux substantifs suffisent à fonder une classe sémantique [être humain]. De plus, les données non informatisées dont je dispose révèlent que d’autres items présentent aussi un appariement préfixal semblable ou comparable (préfixe **u** parfois employé au singulier, préfixe pluriel **n** souvent associé au suffixe pluriel – **on** (présenté ci-dessous en 4.2.2)), notamment :

- plusieurs termes désignant des membres de la famille. Ex : **boob~boob** (SG) ‘père/oncle maternel’ > **mbóobon~mbóobon** (PL) ; **dimáan** (SG) ‘sœur/cousine’ > **ndimáan** (PL).
- au moins deux autres items désignant des êtres humains : **udin** (SG) ‘camarade/ami’ > **ndin** (PL) ; (**u**)**dúk** (SG) ‘quelqu’un’ > (**u**)**ndúk(ɔŋ)** (PL) ‘des gens, plusieurs personnes’.

Il existe donc bien un appariement préfixal substantival Ø~u (SG) > n (PL) centré sur la notion de [être humain (en général), membre de la famille] et dont **dihen** ‘homme’ et **dikam** ‘femme’ sont des représentants.

En guise de conclusion à cette partie, il me semble important de souligner que le système des appariements de nombre des préfixes substantivaux repose fondamentalement sur des motivations sémantiques.

4.2.1.2. Perspective comparative : la question des triplets de nombre

Pour deux variétés de nyun au moins (celles de Niamone et de Djibonker), surtout en ce qui concerne les substantifs où le pluriel est marqué par alternance de préfixes de classe, d’autres chercheurs (Sauvageot (1967b) pour Niamone et Cobbinah (2013 : 287-292) pour Djibonker) ont mis à jour des triplets de nombre, opposant :

1. un nombre singulier.

Ex : Niamone²⁵ **gu-səl** ‘(un) boubou’ (cf. Djifanghor, **gusəl** ‘chemise’).

²⁵ Cet exemple et les suivants sont tirés de Sauvageot (1967b : 227-228). La version publiée de l’article de Sauvageot porte la traduction ‘des boubous’ pour la forme **gu-səl**, mais il s’agit manifestement d’une erreur au vu de la disposition des autres triplets de nombre présentés. D’ailleurs, la version tapuscrite de l’article (1967a ?) donne bien la traduction ‘un boubou’ pour la forme **gu-səl**.

2. un nombre pluriel chiffrable²⁶ (PL.CHF), employé en particulier avec les numéraux.

Ex : Niamone **ha-səl (ha-lallə)** ‘(trois) boubous’ (cf. Djifanghor, **həssəl** ‘chemises’).

3. et un nombre pluriel inchiffrable (PL.ICHF) ou non-chiffrable (dont le nombre exact n’est pas précisé).

Ex : Niamone **ba-səl** ‘des boubous’ (pas de forme comparable relevée à Djifanghor).

Au vu de ces données, on peut légitimement se demander s’il n’existe pas également des triplets de nombre en nyun de Djifanghor. De fait, dans certains cas où j’ai relevé à Djifanghor des hésitations entre deux formes de pluriel pour un substantif donné, ces deux formes correspondent aux pluriels chiffrable et inchiffrable des triplets de Djibonker (et de Niamone). Ainsi, pour les substantifs **gulúf** (SG) ‘feuille (d’arbre)’ et **guréejen** (SG) ‘épine (plante)’ (cf. point 7. en 4.2.1.1), présentant tous deux un préfixe **gu** au singulier, j’ai relevé des formes de pluriel en **ha** ou **ja**. On a donc un schéma **gu** (SG) > **ha** (PL1) ou **ja** (PL2), réminiscent du triplet **gu** (SG) > **ha** (PL.CHF) et **ja** (PL.ICHF), décrit pour le nyun de Djibonker par Cobbinah (2013 : 287). Cette coïncidence formelle est renforcée par la coïncidence des champs sémantiques puisque le triplet **gu** (SG) > **ha** (PL.CHF) et **ja** (PL.ICHF) est, selon Cobbinah, centré entre autres sur la notion de |partie de plante| (|plant part|) et que, effectivement, la ‘feuille’ et l’‘épine’ sont des |parties de plante|.

Les quelques doubles pluriels relevés à Djifanghor sont pour le moment les seuls indices tangibles de l’existence possible de triplets de nombre dans cette variété de nyun.

4.2.2. Les pluriels suffixés

En nyun de Djifanghor, d’un point de vue morphologique, les substantifs qui font partie de cette catégorie sont caractérisés par le suffixe pluriel **-oŋ /Oŋ/** (avec **O** = /ɔ, o, ɔ, u /) :

- **begid** (SG) ‘jeune fille’ > **begidoŋ** (PL).

- **lɛrmp** (SG) ‘héron blanc’ > **lɛrmpoŋ** (PL).

Pour les substantifs terminés au singulier par une voyelle, le suffixe pluriel a généralement la forme **-yoŋ /jOŋ/**. Ex : **páata** (SG) ‘canard’ > **páatayoŋ** (PL).

Les 99 substantifs ayant des pluriels suffixés dans ma base de données se répartissent en deux types essentiels :

²⁶ Sauvageot est à ma connaissance le premier à avoir introduit le terme *chiffrable* (1967b : 227), que j’ai choisi de reprendre ici. Pour d’autres choix terminologiques, cf. Bao Diop (ce volume II.6.2.5. ; 2013 : 140) et Cobbinah (2013 : 23).

- les substantifs faisant partie du fonds autochtone nyun (non empruntés, au moins dans l'état actuel de mes connaissances), soit 80 items /99 ;

- les substantifs empruntés à d'autres langues, soit 19 items/99.

4.2.2.1. Les substantifs autochtones à pluriel suffixé

Cet ensemble se décompose en deux groupes sémantiques principaux :

1. les animaux (52 items/80).

2. les autres noms (non-animaux = 28 items/80).

4.2.2.1.1. Les noms d'animaux autochtones à pluriel suffixé

À l'intérieur de cet ensemble (Tableau 6), on peut distinguer au moins quatre sous-groupes morphologiques (en tout 29 items/52) caractérisés chacun par une syllabe initiale récurrente (SIR).

Tableau 6. *Principaux sous-groupes morphologiques parmi les noms d'animaux autochtones à pluriel suffixé en nyun de Djifanghor*

SIR	Nbre items	Cœur sémantique (CS)	Nbre items relevant du CS
a	4	animal, vache, antilopes	4/4
ba	4	gros oiseaux comestibles (poule, coq, pigeon)	4/4
fa~fi	8	âne, chèvre, singes, hérisson	6/8
ji ²⁷	13	fauves, chien, cheval, cochon, varan, rat palmiste	10/13

Voici quelques exemples de substantifs appartenant à chacun des sous-groupes identifiés :

- SIR **a** : **ahay** (SG) 'vache' > **aháyoy** (PL) ; **ahás** (SG) 'antilope sp.' > **ahásoy** (PL).

- SIR **ba** : **bókör** (SG) 'poule' > **bokóroy** (PL) ; **baláp** (SG) 'pigeon' > **balároy** (PL).

- SIR **fa~fi** : **fáli** (SG) 'âne' > **faliroy** (PL) ; **fékkir** (SG) 'singe' > **fekkíroy** (PL).

- SIR **ji** : **jífék** (SG) 'cochon' > **jífekoy** (PL) ; **jógó** (SG) 'hippopotame' > **jogóyoy** (PL).

²⁷ L'existence d'un groupe de substantifs présentant une syllabe initiale **ji-** et encodant divers animaux est attestée dans de nombreux parlers nyun (Cobbinah 2010 : 179, 194-195).

Les SIR de noms d'animaux n'interviennent pas au niveau de l'expression du nombre grammatical. Cependant, au niveau de l'alternance de préfixes de classe à valeur dérivative (cf. 4.4.1.1), certaines de ces SIR se comportent bel et bien comme des préfixes de classe²⁸.

4.2.2.1.1. Les autres noms autochtones à pluriel suffixé

Ce second groupe, défini de façon négative (les non-animaux), ne semble pas avoir de cohérence sémantique particulière. Ex : **edíh** (SG) 'maison' > **edíhɔŋ** (PL) ; **hambáani** (SG) 'jeune homme' > **hambaaníyɔŋ** (PL) ; **kówtɔt** (SG) 'cicatrice/nœud (bois)' > **kówtɔtɔŋ** (PL) ; **ñañkínd** (SG) 'nez' > **ñañkíndɔŋ** (PL) etc.

4.2.2.2. Les substantifs empruntés à pluriel suffixé

L'essentiel des emprunts à pluriel suffixé que j'ai pu identifier proviennent du créole casamançais (15 items/19), les autres du français (2), du wolof et du mandinka (1 chacun). Ex : **páata** (SG) 'canard' (> **páatayɔŋ** (PL)) < créole casamançais **pata** 'idem'.

Ces substantifs ne présentent pas de trace d'alternance de préfixes de classes liée au nombre : leur étude sera donc reprise ultérieurement, à propos des mécanismes de dérivation (4.4) et surtout des relations entre les substantifs et les schèmes d'accord de classe (4.5).

4.2.2.3. Les substantifs provenant de formes à pluriel suffixé sans correspondant singulier

Cinq substantifs au moins de ma base de données sont vraisemblablement issus de pluriels morphologiques en **-ɔŋ** mais n'ont pas en synchronie de correspondant singulier sans **-ɔŋ** :

- **jembíson** 'jumeaux' : le singulier de cette notion semble s'exprimer uniquement par la locution **doŋ ku jembíson** 'frère de jumeaux'.
- **kunáalyɔŋ** 'ombre' (pas de pluriel relevé), **girátɔlɔŋ** 'extrémité fourchue d'un piquet' (pas de pluriel marqué), **batáatɔŋ** 'fissure(s)' (pas de pluriel marqué) : ces trois items semblent chacun montrer qu'un ancien pluriel morphologique en **-ɔŋ** peut être traité comme un singulier ou en tout cas comme un item non spécifiquement marqué pour le pluriel.
- **fnímpalíyɔŋ** (SG) 'ver de terre' > **janímpalíyɔŋ** (PL) est le cas le plus extrême de perte de la notion de pluralité véhiculée par une ancienne forme en **-ɔŋ**. L'ancien pluriel en **-ɔŋ** sert ici

²⁸ Les comparaisons avec d'autres parlers nyun donnent à penser que d'autres SIR ont dû autrefois fonctionner comme des préfixes de classe en nyun de Djifanghor : cf. 4.5.2.2.1.

désormais de base pour un nouvel appariement où le nombre est marqué par une alternance de préfixes de classe, en l'occurrence **fu**²⁹ (SG) > **ja** (PL).

4.2.3. Les cas de supplétisme radicalaire

Je n'ai relevé que deux items entrant dans cette catégorie³⁰ :

- **wɔl** (SG) 'enfant' vs. **ñjaráh** (PL) 'enfants'.
- **wur** (SG) 'personne (être humain)' vs. **ñjamán** (PL) 'gens' < mandinka **jamáa** 'foule' (Creissels 2011).

On note que, dans les deux cas, les formes de pluriel (dont une au moins est probablement empruntée) ont une syllabe initiale **ñja-**. Cependant, au seul vu de ce seul échantillon, il n'est pas possible de corréler clairement le marquage du pluriel par alternance radicalaire à une alternance de préfixe substantival de classe.

4.3. Cas des substantifs ne présentant pas de forme de pluriel

L'absence de pluriel morphologique pour ces items semble très nettement liée à leur contenu sémantique et dans une moindre mesure à leur provenance morphologique. En effet :

1. 42/51 (soit 82%) de ces substantifs entrent dans les catégories sémantiques des |noms de masse, liquides, abstraits (y compris maladies), phénomènes climatiques, noms propres, astre unique|, peu compatibles avec la notion de pluralité :

- |nom de masse|. Ex : **dulúut** 'riz cuit'.
- |liquide³¹|. Ex : **múhus** 'huile'.
- |abstrait (y compris maladies)|. Ex : **kumbéni** 'peur' ; **bine** 'maladie (général)'.
- |phénomène climatique|. Ex : **bətájay** 'tonnerre'.
- |nom propre|. Ex : **Añák** 'Agnack (village en partie nyun situé à 15km environ à l'Est de Djifanghor)'.
- |astre unique|. Ex : **bine** 'soleil'.

²⁹ Je postule une voyelle de base /u/ pour le préfixe substantival singulier en me fondant sur la forme de la classe d'accord (FUN) observée en présence de **fnímpalíyɔŋ**.

³⁰ Les variétés nyun de Djibonker (Cobbinah 2013 : 128-129) et de Niamone (Bao Diop ce volume II.6.2.4. ; 2013 : 140) ont aussi des pluriels supplétifs pour ces items.

³¹ Si l'on considère que les |liquides| sont un cas particulier de |noms de masse|, les items auxquels on peut affecter les étiquettes |liquide| et/ou |nom de masse| représentent à eux seuls plus de la moitié (26/51) des substantifs dont l'absence de pluriel est avérée.

Notons que les syllabes initiales de ces substantifs sont très diversifiées : il n'existe donc pas une classe morphologique des items non pluralisables mais plutôt un blocage sémantique (largement indépendant du préfixe de classe d'un substantif donné) de l'expression du pluriel pour les items concernés.

2. trois des neuf substantifs (52-41) restants sont visiblement issus de pluriels suffixés en **-oŋ** (cas de figure discuté en 4.2.2.3).

4.4. Préfixes substantivaux de classe et mécanismes de dérivation

Les préfixes substantivaux de classe sont utilisés dans deux grands types de dérivation, que nous allons étudier successivement :

- la dérivation nom > nom.
- la dérivation verbe > nom.

4.4.1. Dérivation nom > nom

L'alternance des préfixes substantivaux de classe est abondamment utilisée pour ce type de dérivation.

4.4.1.1. Diminutifs

L'appariement **kɔ** (SG) / **ja~ñi** (PL) est utilisé pour produire des diminutifs :

- **bənáppi** 'taureau' (préfixe **bu** (SG)) > **kənáppi** (SG) / **janáppi** (PL) 'taurillon'.

Les préfixes diminutifs peuvent être rajoutés à une base lexicale à préfixe zéro :

- **sáhay** 'mouton' > **kəsahay** (SG) / **jasahay** (PL) 'agneau'.

Il arrive que le préfixe pluriel du diminutif soit combiné à une marque plurielle **-oŋ** suffixée (cf. 4.2.2) :

- **páata** 'canard' (**páatayon** (PL)) > **kəpáata** (SG) / **iapáata** ou **iapáatayon** (PL) 'caneton'.
- **jífék** 'cochon' (**jífékon** (PL)) > **kəfék** (SG) / **jéfékon**³² (PL) 'porcelet'.

Dans les deux cas (présentés ci-dessus) où j'ai relevé la cooccurrence du préfixe substantival diminutif pluriel (en l'occurrence **ja**) et du suffixe pluriel **-oŋ**, le pluriel de la forme sans diminutif (respectivement **páatayon** 'canards' et **jífékon** 'cochons') est également produit au moyen du suffixe **-oŋ**. Il est probable que c'est l'influence du pluriel sans diminutif qui explique la présence du suffixe **-oŋ** au pluriel du diminutif.

³² Pour le timbre /e/ du préfixe **je-** de **jéfékon**, cf. le Tableau 2 en 2.4.

Il ne semble pas y avoir de différence significative entre les préfixes substantivaux **ja** et **ñi** pour le marquage du diminutif pluriel :

- **páata** ‘canard’ > diminutif pluriel **japáata(yon)** ou **ñipáata(yon)** ‘canetons’.

La dérivation de classe est aussi un bon test morphologique pour vérifier si la syllabe initiale d’un substantif doit être considérée ou non comme un préfixe de classe en synchronie :

- **jífék** ‘cochon’ > **kófék** (SG) ‘porcelet’.
- **jíhi** ‘chien’ > **kójihi** (SG) ‘chiot’.

Les items **jífék** et **jíhi** ont tous deux été classés (cf. Tableau 6 en 4.2.2.1.1) dans le sous-groupe des noms d’animaux à syllabe initiale **ji**. Pourtant, en synchronie, cette syllabe initiale n’a pas le même statut pour **jífék** et **jíhi** :

- dans le cas de **jífék**, le fait que la syllabe **ji** de la forme non dérivée commute avec la syllabe **kɔ** du diminutif **kófék** montre que, en synchronie, cette syllabe **ji** peut être considérée comme un préfixe de classe (au moins en ce qui concerne la dérivation diminutive) ;
- dans le cas de **jíhi**, le fait que la syllabe **ji** de la forme non dérivée ne commute pas avec la syllabe **kɔ** du diminutif **kójihi** montre que, en synchronie, cette syllabe **ji** ne peut être considérée comme un préfixe de classe.

4.4.1.2. Augmentatifs

L’appariement **da** (SG) / **di(n)** (PL) est utilisé pour produire des augmentatifs :

- **begid** ‘jeune fille’ > **degid** (SG) / **dngid** (PL) ‘très grande jeune fille’.
- **kɔkat** ‘poisson’ > **dakát** (SG) / **dinkát** (PL) ‘gros poisson’.

Comme pour le diminutif, les préfixes augmentatifs peuvent être rajoutés à une base lexicale qui ne contient pas elle-même de préfixe de classe :

- **dihen** ‘homme’ > **dadihen** (SG) / **dndihen** (PL) ‘très grand homme, géant’.

4.4.1.3. Les noms de peuples

L’appariement **u** (SG) / **ña(n)** (PL), quand il est combiné avec des noms propres de lieu, désigne les habitants du lieu en question :

- **Búula** ‘Bula, ville du pays mankanya en Guinée-Bissau’ > **ubúula** (SG) / **ñambúula** (PL) ‘Mankanya, personne appartenant à l’ethnie mankanya’, litt. “personne originaire de Bula”.

4.4.1.4. L'extraction

Nous avons déjà vu (point 5 du 4.2.1.1) que l'appariement **gu** (SG) > **ba** (PL) regroupe des |objets dont le singulier est un(e) grain(e) ou peut être assimilé à un(e) grain(e)|, ce qui signifie implicitement que, dans cet appariement singulier-pluriel, le préfixe **gu-** désigne une |unité extraite d'un tout|. Le préfixe singulier **gu-** de cet appariement est parfois utilisé en dérivation avec une valeur générale d'|extraction| :

1. soit d'une unité à partir d'un tout (valeur singulative) :

- **fiŋkénéŋ(ŋ)** 'huîtres' > **gufiŋkénéŋ** 'huître (une seule)'.
- **máana** 'riz (nom général de la plante ou de la culture)' > **gumáana** 'grain de riz'.

2. soit d'une qualité définitoire (production du nom de la langue d'un groupe humain donné) :

- **uñún** (SG) / **ñañún** (PL) 'personne d'ethnie nyun habitant le village de Djifanghor ou originaire de cette localité' > **guñún** 'variété de nyun parlée à Djifanghor'.

4.4.2. Dérivation verbe > nom

4.4.2.1. Noms d'agent

L'appariement **u** (SG) / **ña(n)** (PL) est utilisé pour produire les noms déverbaux d'agent :

- **(d)duh** 'voler (dérober)' > **udúh** (SG) / **ñəndúh** (PL) 'voleur'.
- **luu** 'tisser/tresser (tissu/panier)' > **ulúu** (SG) / **ñallúu** (PL) 'tisserand/vannier'.

4.4.2.2. Autres déverbaux

Il existe de nombreux autres déverbaux en nyun de Djifanghor :

1. chaque verbe nyun produit un (parfois deux) nom(s) d'action(s) mais il n'existe pas un préfixe de classe caractéristique du nom d'action, comme on peut le voir dans le Tableau 7.

Tableau 7. *Quelques noms d'action dérivés de verbes en nyun de Djifanghor*

Verbe	Sens	Nom d'action	Syllabe initiale ³³
ɲan	'entrer'	baɲán 'fait d'entrer, marée haute'	ba
dek	'aller'	bidék 'fait d'aller'/' gudék 'fait d'aller, fois'	bi/gu
kɔf	'tuer'	bukɔf 'fait de tuer'	bu
hund	'ronfler'	guhúnd 'fait de ronfler'	gu
(s)saf	'hennir'	has(s)af 'fait de hennir'	ha
ɲaf	'monter'	jaɲaf 'fait de monter'/' bəɲáf 'fait de saillir (accouplement)'	ja/bə
bøk	'se fatiguer'	kumbøk/bubøk 'fait de se fatiguer'	kun/bu
sal	'uriner'	mnsal 'fait d'uriner'	mɪn
kuuj	'lutter'	siɲkúuj 'fait de lutter'	sin

En pratique, les initiales les plus fréquentes pour les noms d'action sont :

- **bi/bə/bu/ba**- (très nettement majoritaires).
- **gu**- (probablement plus de 10%).

Cependant, il ne m'est pas possible pour le moment de proposer des règles systématiques pour prévoir la forme du préfixe substantival associé à un nom d'action donné.

2. un autre déverbal nyun encodant la 'manière de faire une action' semble par contre beaucoup plus régulier en ce qui concerne le choix du préfixe substantival :

- **dek** 'aller' > **badékan** 'allure, manière de marcher' ;
- **kuuj** 'lutter' > **bəkuujan** 'manière de lutter' ;
- **(s)saf** 'hennir' > **bassáfan** 'manière de hennir'.

Ici la plupart des cas relevés suivent donc la formule **ba**+ racine verbale + **-an** et cette dérivation verbe > nom en déverbal de manière semble bien utiliser de façon récurrente un préfixe substantival de classe, la marque **ba**-. J'ai cependant relevé au moins une exception à la règle :

- **lippi** 'sommoler' > **silíppian** (ou **bilíppian**) 'manière de sommoler'.

³³ J'ai retranscrit ici les syllabes initiales telles que je les avais transcrites sur mes notes et sans chercher à réajuster les timbres en fonction des accords de classe observés.

4.5. Relation entre les substantifs et les schèmes d'accord de classe

4.5.1. Accords morphologiques

4.5.1.1. Reprise du préfixe de classe porté par le substantif

La majorité (75 à 80% de l'échantillon traité) des substantifs nyun commandent des accords de type morphologique, où le préfixe de classe porté par le substantif lui-même est repris tel quel ou sous une forme prédictible sur l'ensemble des éléments (dépendants du nom, substitués du nom ou éléments prédicatifs, cf. 3.3) qui s'accordent avec ce substantif.

Ainsi, si nous considérons le substantif **gulúf** 'feuille' (préfixe substantival **gu**), ce substantif commande un accord de classe **GU**, où la marque de classe (portée sur l'élément qui s'accorde avec **gulúf**) est segmentalement très proche du préfixe de classe (PFCL) **gu-** porté par le substantif lui-même :

(7)	gu-lúf	gu-duk	gu-lúf	ŋ-gu
	PFCL. gu -feuille	CL. GU -autre	PFCL. gu -feuille	DEM.PRCH-CL. GU
	feuille	autre	feuille	ce...-ci
	'Une autre feuille'		'Cette feuille-ci'	

Dans ces deux exemples, la marque de classe **gu-** (classe d'accord **GU**) associée à l'indéfini **-duk** 'autre' et la marque de classe **gu-** (classe d'accord **GU**) associée au démonstratif rapproché (ici représenté par la nasale homorganique **ŋ**) sont toutes deux très proches segmentalement du préfixe de classe **gu-** porté par le substantif **gulúf**.

À l'exception des formes données pour les substantifs à préfixe zéro et pour la classe **ÑAN-IN**³⁴ (cf. 3.2), le Tableau 3 (cf. ci-dessus) illustre les divers types d'accords morphologiques avec reprise du préfixe substantival attestés en nyun de Djifanghor.

Notons que, d'une manière générale, la reprise du préfixe substantival dans l'accord de classe est beaucoup moins fréquente (de l'ordre de 25% environ) pour les substantifs présentant un pluriel suffixé (cf. 4.2.2) que pour les autres substantifs de la langue.

4.5.1.2. Les substantifs à préfixe zéro commandant un accord de classe A et l'intégration des emprunts

La plus grande partie des substantifs à préfixe zéro commandent un accord de classe **A**³⁵. Dans ce cas de figure :

³⁴ Je reviendrai un peu plus loin sur le cas de cette classe d'accord : cf. 4.5.2.1.

³⁵ Pour les cas d'accord de classe U, cf. 4.5.2.1.

1. le préfixe du substantif (\emptyset) n'est pas repris formellement dans la marque de classe. Ex : **tásimbil** (préfixe \emptyset) **amma** (classe A) 'cette grenouille-ci³⁶'.
2. si l'accord de classe A est maintenu au pluriel, le pluriel est presque toujours suffixé. Ex : **tásimbilon** (préfixe \emptyset) **amma** (classe A) 'ces grenouilles-ci'.

Par ailleurs, en nyun de Djifanghor, la majorité (21/27) des substantifs empruntés dont j'ai pu identifier l'étymon se comportent comme des substantifs à préfixe zéro commandant un accord de classe A :

- **janéla**³⁷ 'fenêtre' (> **janélayon** (PL)) : **janéla amma** (classe A) 'cette fenêtre-ci' > **janélayon amma** (classe A) 'ces fenêtres-ci'.
- **kóobər**³⁸ 'argent (monnaie)' : **kóobər amma** (classe A) 'cet argent-ci' (pluriel absent).

Il semble donc que le nyun tende à affecter à beaucoup de ses substantifs d'origine exogène un patron morphologique caractérisé par un préfixe zéro au singulier et un pluriel suffixé en **-On**³⁹ (cf. 4.2.2.2) et commandant une classe d'accord par défaut, A (SG + PL).

4.5.1.3. Coexistence de la reprise du préfixe et du préfixe zéro pour un même substantif

Il existe quelques substantifs à pluriel suffixé où les deux grands types d'accord morphologique (accord avec reprise du préfixe substantival du substantif et accord en A des substantifs à préfixe zéro) coexistent pour un même item, chacun étant assigné à un nombre donné (singulier ou pluriel) du substantif considéré. De tels cas de figure sont rares (moins d'une dizaine d'items sur un échantillon de plus de 400 substantifs) et deux profils distincts peuvent être observés :

- profil 1 : reprise du préfixe au singulier et préfixe zéro au pluriel.
Ex : **jakám ñja** (classe JA) 'cet océan-ci' > **jakámon amma** (classe A) 'ces océans-ci', où l'on observe au singulier un accord de classe JA du démonstratif rapproché **ñja**, reprenant le préfixe **ja** du substantif **jakám** 'mer, océan'. La forme du démonstratif rapproché (classe A) associée au pluriel ne reprend aucun segment initial du substantif **jakámon** qui, au nombre pluriel, est

³⁶ Pour le détail des formes des démonstratifs rapprochés, se reporter au Tableau 3.

³⁷ Le terme nyun **janéla** 'fenêtre' est un emprunt au créole casamançais (ou au portugais) **janela**, de même sens.

³⁸ Le terme nyun **kóobər** 'argent' est un emprunt au créole casamançais **kóbur**, de même sens (lui-même issu du portugais **cobre** 'cuivre').

³⁹ Lorsque le substantif en question connaît une flexion plurielle.

donc traité par le système du nyun comme un substantif à préfixe zéro.

- profil 2 : préfixe zéro au singulier et reprise du préfixe substantival au pluriel. Ex : **kuntók amma** (classe A) ‘cette nuque-ci’ > **kuntókɔŋ ŋko** (classe KUN) ‘ces nuques-ci’, où l’on observe au pluriel un accord de classe KUN du démonstratif rapproché **ŋko**, reprenant le préfixe **ku(n)** du substantif **kuntókɔŋ** ‘nuques’. La forme du démonstratif rapproché (classe A) associée au singulier ne reprend aucun segment initial du substantif **kuntók** qui, au nombre singulier, est donc traité par le système du nyun comme un substantif à préfixe zéro.

Pour de tels substantifs, les différences d’accord entre le singulier et le pluriel révèlent visiblement chez les locuteurs du nyun de Djifanghor une hésitation entre :

- l’affectation d’un préfixe zéro à ces items ;
- et l’interprétation de la syllabe initiale de ces mêmes items comme un préfixe de classe.

Étant donné que de telles hésitations sont observées avec des substantifs à pluriels suffixés, il est probable que l’absence d’alternance de préfixe substantival de classe entre le singulier et le pluriel (cf. 4.2.1) contribue à ces hésitations. En effet, comme la syllabe initiale des substantifs à pluriels suffixés reste inchangée, pour peu que les procédés d’alternance de préfixes de classe à valeur dérivative (cf. 4.4.1) soient rarement sollicités, on comprend que l’identification du préfixe de classe de tels substantifs soit moins évidente pour les locuteurs du nyun.

Cependant, la morphologie (nature du préfixe substantival de classe) n’est pas le seul facteur pour expliquer les accords commandés par les substantifs en nyun de Djifanghor. En effet, deux traits sémantiques (\pm |humain| et \pm |animé|) jouent aussi un rôle important dans les mécanismes d’accord de classe observés dans cette langue. Nous allons maintenant nous intéresser à ces types d’accords non morphologiques.

4.5.2. Accords non morphologiques

4.5.2.1. Accords liés au trait sémantique +|humain|

Ils sont surtout prégnants en ce qui concerne les deux appariements regroupant des êtres humains, où les accords commandés par le substantif sont largement conditionnés par le caractère sémantique +|humain| du référent (Tableau 8).

Tableau 8. *Classes d'accord commandées par les substantifs appartenant aux deux appariements +|humain| du nyun de Djifanghor*

Appariement du substantif (préfixes)	Exemple	Classe d'accord commandée
$\emptyset \sim u$ (SG) > n (PL)	díhen (SG) 'homme' > ndíhen (PL)	U (SG) > IN (PL)
u (SG) > ñá(n) (PL)	unáaf (SG) 'agriculteur' > ñannáaf (PL)	U (SG) > ÑAN-IN (PL)

1. Pour l'appariement $\emptyset \sim u$ (SG) > **n** (PL), l'accord est :

- morphologique au pluriel (préfixe **n** sur le substantif, repris dans la classe d'accord **IN**). Ex : **ndíhen** (préfixe **n**) **n-siddi** (classe **IN**) 'les gros hommes' ; **ndíhen** (préfixe **n**) **immí** (classe **IN**) 'ces hommes-ci'.
- non morphologique au singulier pour les substantifs ayant un préfixe zéro et commandant la classe d'accord **U**⁴⁰. Ex : **díhen** (préfixe zéro) **ummú** (classe **U**) 'cet homme-ci'. En effet, nous avons vu plus haut (cf. 4.5.1.2) que les substantifs à préfixe zéro commandent généralement la classe d'accord **A** en nyun de Djifanghor. Le fait que certains substantifs à préfixe zéro tels que **díhen** 'homme' ou **dikam** 'femme'⁴¹ commandent la classe d'accord **U** est à l'évidence lié au fait que ces items désignent des êtres humains.

2. Pour l'appariement **u** (SG) > **ñá(n)** (PL), l'accord est :

- morphologique au singulier (préfixe **u-** sur le substantif, repris dans la classe d'accord **U**). Ex : **unáaf** (préfixe **u-**) **ummú** (classe **U**) 'cet agriculteur-ci'.
- partiellement morphologique au pluriel (préfixe **ñá(n)-** sur le substantif, parfois repris dans la classe d'accord **ÑAN-IN**, cf. 3.2. et Tableau 3).

⁴⁰ Dans les cas (minoritaires) où un préfixe **u-** est porté par le substantif au singulier (cf. 4.2.1.1. point 13), l'accord de classe est alors morphologique.

⁴¹ La comparaison avec les autres variétés nyun de l'Ouest semble suggérer que, dans un certain nombre de cas, l'existence en nyun de Djifanghor de substantifs à préfixe zéro commandant un accord de classe **U** (cf. 3.2) s'explique par la perte à Djifanghor d'un préfixe substantival **u-**, conservé par les autres variétés. Ex : 'homme / femme' = Djifanghor **díhen** / **dikam** vs. Djibonker **u-diigén** / **u-dikaam** (Cobbinah 2013 : 283) vs. Nyamone **udiigeen** / **udukaam** (Bao Diop ce volume II.7.1. ; 2013 : 140).

Lorsque l'accord de classe $\bar{\text{NAN-}}\text{IN}$ n'est pas morphologique, les formes d'accord sont pratiquement toujours les mêmes que celles de la classe IN , qui code l'accord de classe pour le pluriel de l'autre appariement humain ($\emptyset\sim\text{u}$ (SG) > n (PL)).

En nyun de Djifanghor, pour les substantifs encodant des êtres humains, il existe donc une tendance nette dans la langue à imposer des accords de classe en U (SG) > IN (PL) et le recours à ces accords est en grande partie indépendant de la forme des préfixes de classe portés par les substantifs en question, comme en témoignent :

- d'une part, le choix de la classe d'accord U (par contraste avec A) pour les substantifs à préfixe zéro désignant des êtres humains.
- d'autre part, le conflit entre accord morphologique et non morphologique pour la classe $\bar{\text{NAN-}}\text{IN}$ (cf. 3.2).

On a donc bien là des accords de classe de type sémantique, placés sous la dépendance du trait $+|\text{humain}|$.

4.5.2.2. Accords liés à la combinaison des traits sémantique $+|\text{animé}|$ et $-|\text{humain}|$

Plusieurs dizaines de substantifs nyun de Djifanghor (56/567 substantifs dans ma base de données le 10/04/2014) commandent un accord de classe en A (SG) > IN (PL). Parmi ces 56 substantifs, 53 (plus de 90%) désignent des animaux, donc des entités caractérisées par la combinaison des traits $+|\text{animé}|$ (commun avec les humains) et $-|\text{humain}|$ (séparant les humains des animaux) :

- **dégga** (SG) 'pélican' (> **deggáyoŋ** (PL)) : **dégga amma** (classe A) 'ce pélican-ci' > **deggáyoŋ immɪ** (classe IN) 'ces pélicans-ci'.
- **kobór** (SG) 'lièvre' (> **kobóroŋ** (PL)) : **kobór amma** (classe A) 'ce lièvre-ci' > **kobóroŋ immɪ** (classe IN) 'ces lièvres-ci'.

4.5.2.2.1. Origine possible de l'accord de classe A (SG) > IN (PL)

Au vu des connaissances disponibles sur le système des classes nominales en nyun de Djifanghor, il est possible d'essayer de reconstituer l'origine de l'appariement A (SG) > IN (PL). En effet :

- au singulier, l'usage de la classe d'accord A apparente cet appariement aux substantifs à préfixe zéro (cf. 4.5.1.2). Cet appariement est renforcé par le fait que, parmi les substantifs autochtones encodant des animaux et suivant l'accord de classe A (SG) > IN (PL), seuls quatre (tels **ahay** (SG) 'vache') ont une syllabe initiale récurrente **a** (cf. Tableau 6 en 4.2.2.1.1) suggérant (au singulier seulement) une possibilité d'accord morphologique avec reprise du préfixe substantival dans la classe d'accord A .

L'accord singulier en **A** observé pour l'appariement **A/IN** est donc largement indépendant de la syllabe initiale des substantifs.

- au pluriel, l'usage de la classe d'accord **IN** apparente cet appariement aux appariements de classe caractérisés par le trait +|humain| (cf. 4.5.2.1. et Tableau 8), lequel inclut nécessairement le trait +|animé|, commun aux catégories sémantiques |humain| et |animal| (cf. ci-dessus).

L'appariement **A** (SG) > **IN** (PL) caractériserait donc historiquement des substantifs interprétés par le système du nyun de Djifanghor comme ayant un préfixe zéro (classe d'accord **A** au singulier) et encodant des items qu'un trait sémantique +|animé| rapproche des humains (classe d'accord **IN** au pluriel).

On peut penser que l'appariement **A/IN** s'est développé suite à la perte en nyun de Djifanghor de certaines classes d'accord, encore attestées dans d'autres variétés de nyun et contenant surtout des noms d'animaux. Ainsi, le substantif (SG) **fébbi** 'chèvre' (> **fébbiuŋ** (PL)) commande-t-il un accord sémantique **A** (SG) > **IN** (PL) en nyun de Djifanghor. Cependant, dans la variété de Djibonker, le terme cognat **febi**, de même sens, commande bien (au moins au singulier) un accord morphologique (Biagui 2013 : 107) en **FA** (une classe d'accord que je n'ai pas relevée à Djifanghor⁴²) :

- (8) **febi** **fa-raxi** **fá-báab (...)**
 PFCL.**fa**.chèvre CL.**FA**-noir CL.**FA**.CONNECTEUR?-papa
 'La chèvre [**febi**, classe **fa**] noire de papa (...)' (j'ai adapté les gloses de l'original).

En nyun de Djifanghor, ce sont probablement des substantifs comme **fébbi** qui, suite à la perte des classes d'accord reprenant le préfixe substantival, ont conduit au développement de l'appariement **A** (SG) > **IN** (PL), fondé sur la combinaison des traits sémantiques +|animé| et -|humain|. Je reviendrai sur ce développement en 4.5.2.2.4.

4.5.2.2.2. Tendance à l'extension de l'appariement **A** (SG) > **IN** (PL)

Quelle que soit son origine, l'observation synchronique de l'appariement **A** (SG) > **IN** (PL) montre qu'il est visiblement capable d'intégrer de nouveaux items sur des bases exclusivement sémantiques. Ainsi :

- alors que la plupart des substantifs commandant au un appariement **A** (SG) > **IN** (PL) ont des pluriels suffixés, au moins deux substantifs marquant leur pluriel par une alternance de

⁴² Les syllabes initiales récurrentes (SIR) présentées dans le Tableau 6 (cf. 4.2.2.1.1) constituent probablement des préfixes substantivaux de classe aujourd'hui figés à Djifanghor mais qui ont dû commander autrefois des classes d'accord reprenant le préfixe (comme la classe **FA** de Djibonker).

préfixe de classe et désignant tous deux des animaux commandent aussi ce même appariement A (SG) > IN (PL). Ex : **ránfot** (SG) ‘spatule sp. (oiseau)’ > **ñánfot** (PL), où l'on observe une alternance **ran** (SG) > **ñan** (PL) des préfixes substantivaux mais des classes d'accord A (SG) > I(N) (PL) : **ránfot amma** ‘cette spatule-ci’ > **ñánfot immi** ‘ces spatules-ci’. Si on compare le comportement de **ránfot** à celui de **ránkub** (SG) ‘cérémonie d'initiation’ > **ñánkub** (PL), où les mêmes préfixes substantivaux **ran** (SG) > **ñan** (PL) commandent des classes d'accord RAN (SG) > ÑAN (PL) avec reprise du préfixe, il est légitime de penser que c'est bien le trait sémantique +|animé| inclus dans la notion de |spatule sp. (oiseau)| qui explique le recours à l'appariement A/IN pour **ránfot**.

- le seul emprunt identifié présentant l'accord de classe A (SG) > IN (PL) est **páata** ‘canard’ (cf. 4.2.2.2), qui encode justement un animal. Là encore, il est légitime de penser que le trait +|animé| explique que, contrairement à la majorité des termes empruntés, cet item commande l'appariement A/IN et ne soit pas traité comme un substantif à préfixe zéro (cf. 4.5.1.2).

4.5.2.2.3. Dominance des vertébrés et cohérence sémantique du trait ±|animé|

Parmi les 53 items commandant l'accord de classe A (SG) > IN (PL) et désignant des animaux, 50 désignent des vertébrés (poissons, bacraciens, reptiles, oiseaux et mammifères), avec une très nette dominance des oiseaux et des mammifères, surtout ceux de grande taille. Cette dominance des vertébrés tient à deux facteurs :

1. il existe en nyun de Djifanghor un appariement extrêmement cohérent (**a** (SG) > **bi** (PL), cf. point 1. du 4.2.1.1) regroupant les |insectes et autres invertébrés de petite taille| et un autre (**ko** (SG) > **ja** (PL), cf. point 8. du 4.2.1.1) regroupant entre autres des |êtres vivants de petite taille|. L'existence de ces deux appariements explique probablement en partie la sous-représentation des |invertébrés| et des |animaux de petite taille| dans l'appariement A (SG) > IN (PL).
2. d'un point de vue cognitif, la forte dominance des vertébrés dans l'appariement A (SG) > IN (PL) tient aussi au fait que les classifications sémantiques opérant dans le système nyun (et plus généralement dans les langues Niger-Congo) ne sont pas

fondées sur les catégories de la biologie moderne⁴³. De ce fait, il est tout à fait plausible que des êtres vivants invertébrés n'aient pas été classés comme des |animaux| (relevant du trait +|animé|) par les locuteurs du nyun⁴⁴.

Le fait que certains types d'animaux soient plus représentés que d'autres dans l'appariement A (SG) > IN (PL) ne remet donc pas en cause le caractère opératoire du trait sémantique +|animé| (couplé avec le trait -|humain|) pour caractériser cet appariement en nyun de Djifanghor.

4.5.2.2.4. Le cas des gros oiseaux comestibles : discussion d'un appariement partiellement animal et de ses implications historiques

Les substantifs encodant des gros oiseaux comestibles et ayant tous la même syllabe initiale récurrente **ba** (cf. Tableau 6 en 4.2.2.1.1) commandent un appariement mixte :

- au singulier, ces substantifs commandent un accord morphologique de classe **BA**, avec reprise dans l'accord du préfixe substantival de classe du nom (cf. 4.5.1.1). Ex : **barahán** 'coq' > **barahán** (préfixe **ba-**) **m̄ba** (classe **BA**) 'ce coq-ci'.
- au pluriel, ces mêmes substantifs commandent un accord de classe non morphologique en **IN**. Ex : **barahánoŋ** (préfixe **ba-**) **im̄mi** (classe **IN**) 'ces coqs-ci'. Sachant que l'accord pluriel en **IN** est observé pour des substantifs encodant des humains (cf. 4.5.2.1) ou des animaux (surtout vertébrés, cf. 4.5.2.2.3), on peut considérer que cet accord pluriel est probablement lié au trait sémantique +|animé| inclus dans la notion de |gros oiseaux comestibles|.

L'accord de classe commandé par les |gros oiseaux comestibles| est donc partiellement déterminé par le trait +|animé| (au pluriel) et partiellement déterminé par la morphologie du préfixe de classe porté par le substantif (au singulier). On peut penser que ce système d'accord mixte a constitué historiquement une étape (ou phase) intermédiaire conduisant au développement d'un appariement purement sémantique A (SG) > IN (PL) pour les substantifs encodant des animaux. Cet appariement serait donc apparu en trois phases successives, récapitulées dans le Tableau 9.

⁴³ Pour l'étude des classifications biologiques (règnes animal et végétal) fondées sur le savoir traditionnel de populations de culture non urbaine, cf. Brown & Berlin, cités par Lakoff (1990 [1987] : 31-38).

⁴⁴ La prise en compte de classifications traditionnelles (non-scientifiques) permet aussi d'expliquer raisonnablement la présence d'un des trois substantifs commandant l'accord A (SG) > IN (PL) en nyun de Djifanghor et encodant un non-animal. En effet, on peut assez aisément concevoir que le **lugúmb** 'nain magique (génie de la brousse)' soit sémantiquement classé comme |animal| (c'est-à-dire +|animé| mais -|humain|) par les locuteurs du nyun.

Tableau 9. *Reconstitution du développement historique de l'appariement A (SG) > IN (PL) centré sur la cooccurrence des traits +|animé| et -|humain| en nyun de Djifanghor*

Phase	Classes d'accord commandées	Type
1	Morphologique au singulier et au pluriel avec reprise des préfixes substantivaux.	cf. 4.5.1.1.
2	Accord morphologique maintenu au singulier. Développement d'un accord sémantique au pluriel en IN par analogie avec le pluriel des humains (du fait de l'existence du trait + animé , commun aux catégories humain et animal).	accord BA (SG) > IN (PL) des gros oiseaux comestibles
3	Développement d'un accord en A au singulier caractéristique des substantifs à préfixe zéro (perte de motivation du préfixe substantival de classe).	accord A (SG) > IN (PL)

4.5.2.3. Récapitulation sur les accords non morphologiques

Nous avons vu ci-dessus que la prise en compte des classes d'accord permet de mettre en évidence au moins deux types distincts d'accords non morphologiques, caractérisés chacun par des appariements dominants de marques d'accord de classe et récapitulés dans le Tableau 10.

Tableau 10. *Les deux types d'accords non morphologiques en nyun de Djifanghor*

Type d'accord	Traits sémantiques impliqués	Classe d'accord (appariement dominant)
Humain	+ animé + humain	U (SG) / IN (PL)
Animal	+ animé - humain	A (SG) / IN (PL)

4.5.3. Le cas de l'accord du pluriel suffixé

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte dans les formes données dans le Tableau 3, le suffixe *-Ōŋ*, qui marque le pluriel d'un assez grand nombre de substantifs nyun (cf. 4.2.2) est parfois accolé à des éléments s'accordant avec un substantif à pluriel suffixé :

- (9) **hɔ-ñj-ŋ** **hu-duk-(ŋ)**
 PFCL. **hu**-chose-PL CL. **HU**-autre-(PL)
 'd'autres choses'
- (10) **ñi-páata** **ñi-m-(ŋ)**
 PFCL. **ñi**-caneton CL. **ÑI**-DEM.ANA-(PL)
 'les canetons en question' (cf. Tableau 3).

- (11) **kɛn-tédah(oŋ ?)** **kan-nák-oŋ**
 PFCL. **kan**-cuisine-(PL ?) CL. **KAN**-deux-PL
 ‘deux cuisines’ (cf. Tableau 3).

Ces cas d'accord semblent relativement marginaux et souvent facultatifs (d'où la notation entre parenthèses du suffixe **-(oŋ)**) mais il est significatif que, sur un corpus aussi réduit que celui dont je dispose à présent, apparaissent au moins trois occurrences spontanées de tels accords⁴⁵. L'accord en **-oŋ** ne peut être considéré comme une classe d'accord de la même nature que celles qui ont été présentées en 3, puisqu'un élément s'accordant morphologiquement avec un substantif donné peut présenter à la fois un accord de classe et un accord en **-oŋ** (c'est le cas des trois exemples donnés ci-dessus). Je pense néanmoins que, dans le cadre d'une analyse du système de classes du nyun, ce type d'accord mérite d'être mentionné. En effet, dans une langue comme le nyun de Djifanghor où la notion de classe d'accord joue un rôle si important en morphologie, le fait d'étendre le marquage suffixal du pluriel des substantifs aux éléments qui dépendent de ces substantifs peut finalement être interprété comme un nouveau type morphologique d'accord défini par les traits suivants :

- l'accord en **-oŋ** est limité au nombre pluriel.
- l'accord en **-oŋ** concerne uniquement (ou essentiellement⁴⁶) les substantifs fléchis au pluriel au moyen du suffixe **-oŋ**.
- (d'après les données disponibles), l'accord en **-oŋ** ne connaît qu'une seule marque, le suffixe **-/Oŋ/**.

5. Conclusion

Tout d'abord, je voudrais récapituler les points essentiels qui sont apparus au cours de cette étude du système des classes nominales en nyun de Djifanghor :

1. les schèmes d'accords de classe sont extrêmement prégnants dans la morphologie de ce parler, puisque de très nombreux éléments, appartenant à des catégories variées, s'accordent en classe avec le substantif dont ils dépendent.

⁴⁵ Des occurrences comparables ont été relevées dans d'autres parlers nyun de l'Ouest (Bao Diop ce volume II.6.2.1. ; 2013 : 124-126 ; Cobbinah 2013 : 182-183, 192-196).

⁴⁶ Dans l'exemple d'accord relevé avec **ñipáata** 'canetons' (cf. ci-dessus dans le texte), ce substantif pluriel ne porte pas la marque **-(y)oŋ**. Cependant, nous avons déjà vu plus haut (cf. 4.3.1.1) que la forme **ñipáatayoŋ** 'canetons' (variante de sens équivalent à **ñipáata**) est également attestée en nyun de Djifanghor.

2. ces schèmes d'accord sont aussi remarquables de par leur diversité :

- paradigmatic : au moins 28 modèles partiellement ou totalement distincts les uns des autres, ce qui est considérable y compris pour une langue à classes du phylum Niger-Congo ;
- morphologique : les mécanismes d'accord font appel à divers types de procédés (marque de classe préposée ou précédée d'une nasale, harmonie vocalique... : cf. Tableau 3) en fonction des éléments concernés par l'accord en classe.

3. au niveau de la morphologie des substantifs et des accords qu'ils commandent, la principale originalité du nyun de Djifanghor (et d'autres variétés de cette langue) me semble être la coexistence de deux systèmes de classe distincts :

- le premier système est typiquement Niger-Congo. Il regroupe la majorité des substantifs du nyun de Djifanghor et se caractérise par des accords morphologiques où la marque d'accord reprend le préfixe de classe présent sur le substantif (cas le plus général), avec une classe d'accord par défaut pour les substantifs à préfixe zéro (lesquels incluent en particulier de nombreux emprunts). La plus grande partie des substantifs se conformant à ce premier système sont aussi caractérisés par des appariements singulier-pluriel de leurs préfixes de classe et il est souvent possible de mettre en évidence la cohérence sémantique de ces appariements pourvu qu'on dispose d'échantillons lexicaux de taille suffisante ;
- le second système est probablement d'origine plus récente et concerne une minorité significative (entre 10 et 20%) des substantifs de la langue. Il se caractérise par des accords non morphologiques qu'on ne peut mettre en évidence que par le jeu des marques d'accord sur les éléments s'accordant en classe avec ces substantifs. Le fondement de ce type d'accord repose sur deux traits sémantiques, les traits \pm |humain| et \pm |animé|.

Du point de vue scientifique, le prolongement et les débouchés de cet article sont de deux ordres :

1. descriptif : la présentation du système des classes nominales constitue la première étape d'une description englobante du nyun de Djifanghor, que je compte poursuivre au cours des prochaines années ;

2. comparatif : les données désormais disponibles sur les classes nominales en nyun de Djifanghor viennent s'ajouter à celles dont on dispose déjà sur d'autres variétés de nyun de l'Ouest, grâce en particulier aux descriptions récentes de Bao Diop (ce volume ; 2013) pour le guñaamolo (variété du Nord-Ouest) ainsi que de Biagui (2013) et Cobbinah (2013) pour le parler de Djibonker (variété du Sud-Ouest). Il sera désormais possible de procéder à des travaux comparatifs, en particulier de reconstruction, mieux étayés pour les classes nominales dans ces variétés de nyun et de confronter ces travaux à d'autres échelons plus élevés dans la classification des langues Niger-Congo (ensemble du nyun, langues atlantiques, etc.).

6. Bibliographie

- Biagui, Noël Bernard. 2013. *Le gúbaheer, parler nyun de Djibonker (Basse-Casamance, Sénégal)*, Paris : L'Harmattan.
- Bao Diop, Sokhna. 2013. *Description du baynunk guñaamolo, langue minoritaire du Sénégal : analyse phonologique, morphologique et syntaxique*. thèse de doctorat. Dakar : UCAD & Paris : INALCO.
- Bühnen, Stefan. 1988. *Lexique comparatif des dialectes Bañun et de Kasanga et Cobiaha*, Bremen [pas de mention de l'éditeur].
- Cobbinah, Alexander. 2010. The Casamance as an Area of Intense Language Contact: the Case of Baïnouk Gubaheer. *Journal of Language Contact*—thema 3, pp. 175-201.
- Cobbinah, Alexander. 2013. *Nominal classification and verbal nouns in Baïnouk Gubëeher*. Ph.D thesis. London : SOAS.
- Creissels, Denis. 2011. *Lexique mandinka-français* (manuscrit).
- Lakoff, George. 1990 [rééd. 1987]. *Women, Fire, and Dangerous Things, What Categories Reveal about the Mind*, Chicago / London : The University of Chicago Press.
- de Lespinay, Charles. Juillet 1987. *Lexique Bagnoune*, [pas de lieu d'édition] : Bureau d'Organisation de Recherche et d'Études du Patrimoine Bagnoune (B.O.R.E.P.A.B.).
- Sauvageot, Serge. 1967a ?. *Note sur la classification nominale en baïnouk* [version tapuscrite ou ronéotypée probablement antérieure à 1967b].
- Sauvageot, Serge. 1967b. Note sur la classification nominale en baïnouk. In: Manessy, Gabriel & Martinet, André (dir.). *La classification nominale dans les langues négro-africaines*. Aix-en-Provence : Éditions du C.N.R.S. (Centre National de la Recherche Scientifique), pp. 225-236.